

d'honnêteté, nous ont parlé de la bataille, ont fait l'éloge des dispositions de notre général et nous ont assuré que nous avons bien pris notre revanche de celle du 13 septembre.

Le 18, le général Murray m'a envoyé chercher par un officier major, que j'ai suivi avec le chirurgien-major. Ce général, qui est homme d'esprit, m'a reçu très honnêtement ainsi que tous les officiers qui étaient chez lui. Il m'a témoigné la plus grande surprise lorsque je lui ai demandé des vivres, s'est fait beaucoup prier pour m'en accorder et n'y a consenti qu'en exigeant que je les ferai rendre en nature, ce que je n'ai ni promis ni refusé. Il m'a permis d'en informer M. de Levis, à qui j'en ai rendu compte dès que j'ai été de retour à l'hôpital. M. de Murray m'avait d'abord autorisé à envoyer ma lettre par un soldat de ma garde. Il m'a fait dire depuis qu'il se chargeait de la faire parvenir (1).

Le 19, l'amiral Colvil est arrivé avec les vaisseaux qui ont hiverné à Halifax. J'ai diné chez M. de Murray. Il y a été fort question de la bataille du 28. Le général a beaucoup vanté les dispositions de M. de Levis, dont il m'a parlé avec estime, et la bravoure des troupes ; après diner, il m'a fait l'honneur de me demander mon avis sur les motifs qui l'ont décidé à sortir le 28 avec sa garnison. Je lui ai répondu que, vraisemblablement, il avoit espéré être aussi heureux que le 13 septembre et qu'il auroit eu la gloire de prendre le Canada sans le secours des autres généraux anglais. Il m'a remercié et s'est mis à rire. J'ai reçu la réponse de M. de Levis (2) qui me mande qu'il ne peut pas nous

---

(1) La lettre de Malartic à Lévis a été conservée. Elle ne contient que des détails de service.

(2) Voir lettre de Lévis à Malartic, de Saint-Angustin, 19 mai. Elle se termine par les fières paroles : « Vous remercirez M. Murray des offres qu'il vous a faites de me procurer des douceurs, tant pour moi que pour les officiers de mon armée. Je n'en mésuserai point. Quant aux vivres,